

# Feuille de pointage climatique pour les Jeux olympiques de 2010 à Vancouver

L'« environnement » étant la troisième dimension officielle de l'Olympisme et les changements climatiques étant un enjeu déterminant de notre temps, il est juste de s'attendre à ce que les Jeux olympiques de 2010 à Vancouver deviennent une figure de proue et communiquent un message percutant sur la scène mondiale à propos des solutions aux changements climatiques et au réchauffement de la planète.

La présente feuille de pointage aborde l'efficacité avec laquelle les Jeux olympiques de Vancouver ont géré leurs propres incidences sur le climat, ainsi que leurs actions pour engager le public quant aux problématiques du changement de climat. Il s'agit d'une critique constructive visant le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver à Vancouver (COVAN), les partenaires gouvernementaux associés aux Jeux, le Comité international olympique, les comités d'organisation futurs des Jeux olympiques et les autres parties avec un intérêt pour le sport et l'environnement.

Nous avons étudié les mesures prises par les Jeux olympiques de Vancouver sous dix aspects relatifs au climat; cette catégorisation représente à notre avis une bonne mesure de leur rendement global en matière d'action climatique et de leadership. Nous avons tenu compte des engagements pris par le COVAN lui-même lors du processus de candidature, des recommandations de la Fondation David Suzuki dans son rapport *Meeting the Challenge* (Relever le défi) commandé par le COVAN en 2007, et des accomplissements des programmes climatiques de divers Jeux olympiques d'été et d'hiver, entre autres grands événements sportifs. Il est entendu, notons-le, que chacun des Jeux devrait surpasser le précédent en termes de rendement global, et c'est donc cette optique qui s'applique aux initiatives environnementales entourant les Jeux. À la lumière de la forte préoccupation du public face aux changements climatiques, nous nous sommes enfin penchés sur les objectifs idéaux des Jeux olympiques d'hiver devant ce problème important, surtout si l'on considère que l'avenir même de ces Jeux olympiques dépend de températures hivernales suffisamment froides pour générer de la neige et de la glace.

Les Jeux olympiques à Vancouver s'ouvriront dans un peu plus d'une semaine, nous avons ainsi pu résumer leur performance dans presque toutes les catégories. La dernière catégorie, l'engagement du public, fait exception; son rendement a été décevant jusqu'à maintenant, mais il demeure possible de l'améliorer par un effort décisif au cours des Jeux comme tels afin de livrer aux milliers de spectateurs et aux milliards de téléspectateurs du monde entier un message exaltant au sujet des solutions climatiques.

<sup>1</sup> Le COVAN a également mis en œuvre un programme de durabilité à large portée qui regroupe d'autres initiatives environnementales, la participation des autochtones et un engagement des quartiers déshérités, mais ces initiatives dépassent l'ampleur de la présente feuille de pointage.



# RÉSUMÉ DU RENDEMENT CLIMATIQUE DES JEUX OLYMPIQUES DE 2010 À VANCOUVER

Catégorie	Rendement des Jeux olympiques de Vancouver
<b>1. Objectifs</b>	L'établissement d'objectifs précis, mesurables et suffisamment ambitieux est une première étape essentielle de l'élaboration d'un programme climatique réussi. L'acte de pose de candidature des Jeux olympiques de Vancouver établissait des objectifs solides relativement à l'efficacité énergétique et à l'énergie renouvelable, mais demeurait vague sur d'autres points.
<b>2. Transparence</b>	La transparence favorise la responsabilité et peut en outre fournir des occasions de dialogue constructif avec les parties prenantes. Le COVAN s'est montré relativement transparent quant à son programme climatique.
<b>3. Mesure des incidences sur le climat</b>	Le fait de mesurer les émissions de gaz à effet de serre permet à une organisation de gérer ses incidences sur le climat, avec le potentiel de les réduire, et le COVAN a surpassé les Jeux précédents grâce à une approche rigoureuse et exhaustive.
<b>4. Sites</b>	Les sites sont la trace visible de tous les Jeux olympiques, et les Jeux olympiques de Vancouver laisseront à la région des édifices innovateurs écoénergétiques qui réduiront les émissions de gaz à effet de serre dans la communauté (en plus d'économiser de l'argent) pendant bien des années à venir.
<b>5. Consommation d'énergie</b>	La consommation d'énergie provenant de combustibles fossiles dans les sites, notamment sous forme d'électricité, de chauffage et de refroidissement, est d'ordinaire une source importante d'émissions de gaz à effet de serre lors de Jeux olympiques d'hiver. Toutefois, les Jeux olympiques de Vancouver feront surtout appel à des sources d'énergie propre.
<b>6. Transports</b>	Les moyens de transport sur place et le transport des marchandises pendant les Jeux sont d'importantes sources d'émissions de gaz à effet de serre. À Vancouver, il semble que des occasions de réduire de façon durable les émissions du secteur des transports dans la région aient été manquées.
<b>7. Réductions globales des émissions de gaz à effet de serre</b>	Dans n'importe quel événement d'envergure, la priorité n° 1 pour gérer les incidences sur le climat consiste à réduire les émissions de gaz à effet de serre dans toute la mesure du possible (c.-à-d. avant les compensations carbone), et les Jeux olympiques de Vancouver estiment qu'ils réduiront leurs émissions totales d'environ 15 %.
<b>8. Compensation des émissions restantes</b>	Depuis les Jeux olympiques d'hiver de 2002 à Salt Lake City, la plupart des Jeux olympiques assument la responsabilité d'une partie de leur incidence sur le climat à l'aide de crédits compensatoires de carbone. Le COVAN compte compenser l'émission de 118 000 tonnes de carbone; cette quantité, si considérable soit-elle, représente moins de la moitié des émissions liées aux Jeux.
<b>9. Mobilisation des commanditaires et d'autres parties</b>	Les Jeux olympiques, bénéficiant d'une grande visibilité, ont le pouvoir d'amener commanditaires et fournisseurs, entre autres, à passer à l'acte par leurs propres initiatives environnementales. Les Jeux olympiques de Vancouver ont déployés quelques initiatives visant les commanditaires et d'autres parties prenantes.
<b>10. Engagement du public</b>	L'environnement est l'une des trois dimensions de l'Olympisme, et les Jeux olympiques sont une occasion incomparable de toucher des milliards de gens autour du monde et de les inspirer à adopter des solutions au changement climatique. C'est toutefois dans cette catégorie que le COVAN a eu le moins de succès.

## EXÉCUTION GLOBALE : BRONZE



# DISCUSSION DÉTAILLÉE DU RENDEMENT CLIMATIQUE DES JEUX OLYMPIQUES DE 2010 À VANCOUVER

Nous allons maintenant traiter des dix catégories afférentes au rendement climatique des Jeux olympiques de Vancouver que nous avons étudiées. Dans chaque catégorie, nous avons relevé des hauts faits, des efforts insuffisants et des occasions qui semblent avoir été manquées.

## 1. OBJECTIFS

**L'établissement d'objectifs précis, mesurables et assez ambitieux est une première étape essentielle de l'élaboration d'un programme climatique réussi. L'acte de candidature des Jeux olympiques de Vancouver a fixé des objectifs solides relativement à l'efficacité énergétique et à l'énergie renouvelable, mais était vague sur d'autres points.**

Les objectifs des Jeux olympiques de Vancouver en matière climatique comptaient des sites écoénergétiques homologués LEED; l'alimentation en énergie renouvelable et verte; et l'utilisation des transports publics pendant les Jeux; tous ces objectifs ont été atteints.

D'autres buts, moins bien définis, étaient de « tendre vers des Jeux carboneutres » et de s'engager à « mener une campagne d'information, d'éducation et de sensibilisation à grande échelle du public » au sujet de l'environnement; ces deux objectifs étaient aussi vagues qu'ambigus et ont contribué aux résultats discutables (abordés plus loin dans la feuille de pointage).

Le dossier de candidature de Vancouver 2010 ne fixait pas non plus d'objectifs relativement à une infrastructure permanente de transport durable; il est vrai que certains travaux déjà planifiés dans la région ont été accélérés par les commissions de transport locales en vue des Jeux, mais

aucun projet additionnel n'a vu le jour. Le COVAN a aussi négligé d'annoncer publiquement des cibles de réduction des émissions de gaz à effet de serre, ce qui aurait accru l'obligation de rendre compte et servi d'« objectif complémentaire » à atteindre pour les Jeux. En 2009, le COVAN a annoncé un objectif relativement vague de compenser « jusqu'à » 300 000 tonnes d'émissions de gaz à effet de serre à l'occasion des Jeux. Le COVAN s'est fixé un objectif de détourner 85 % des matières résiduelles et semble être en mesure d'atteindre cet objectif et ainsi réduire les émissions des gaz à effet de serre associées aux déchets envoyés aux sites d'enfouissement.

## 2. TRANSPARENCE

**La transparence responsabilise et peut en outre fournir des occasions de dialogue constructif avec les parties prenantes. Le COVAN s'est montré relativement transparent quant à son programme climatique.**

Les comités d'organisation des Jeux olympiques devraient idéalement assurer le suivi des données relatives à tous les aspects environnementaux de leurs Jeux et les rendre accessibles au public. Ceci revêt une importance particulière, car le CIO lui-même, qui reçoit de l'information détaillée au sujet des activités des comités d'organisation, ne semble pas exiger que les organisateurs

olympiques fassent preuve de responsabilité environnementale. Le COVAN a fait connaître ses initiatives climatiques par l'entremise de ses rapports annuels sur la viabilité, de son site Web et de ses communications avec les parties prenantes. Le COVAN a parlé très ouvertement de certains défis affrontés, notamment son budget limité pour les initiatives de viabilité, et a demandé des conseils et des idées à l'extérieur de l'organisation.

Le COVAN a publié trois rapports sur la viabilité, et deux autres sont planifiés; c'est plus que n'importe quel autre comité d'organisation des Jeux olympiques à ce jour. Il a également publié des prévisions de haut niveau sur les incidences globales des Jeux sur le climat, qui avaient été commandées auprès d'un tiers dès janvier 2007, ainsi qu'une estimation plus récente en novembre 2009. Le COVAN a entretenu un dialogue régulier avec des groupes environnementaux locaux et fondé un comité de conseillers externes, qui a offert de la rétroaction au COVAN sur des enjeux de viabilité, notamment son programme climatique.

Toutefois, le COVAN n'a pas rendu publics les détails de certaines activités, dont son programme global de transport, la ventilation de son budget de viabilité et les détails des projets de compensation carbone à base d'énergie propre en Colombie-Britannique qui seront employés, limitant les occasions de retour d'information sur ces points.



### 3. MESURE DES INCIDENCES SUR LE CLIMAT

Le fait de mesurer les émissions de gaz à effet de serre permet à une organisation de gérer ses incidences sur le climat, avec le potentiel de les réduire, et le COVAN a surpassé les Jeux précédents grâce à une approche rigoureuse et exhaustive.

Le COVAN estime que les Jeux de Vancouver généreront environ 268 000 tonnes de gaz à effet de serre, dont 118 000 tonnes provenant surtout de ses propres opérations, 22 000 tonnes des commanditaires et partenaires et 128 000 tonnes des spectateurs et autres parties prenantes.

Le répertoire du COVAN s'inspire de normes internationalement reconnues de gestion des gaz à effet de serre. Il reflète l'apport des parties prenantes et a été vérifié par des tiers. Le COVAN est également le premier comité d'organisation des Jeux olympiques à suivre et à déclarer les émissions de gaz à effet de serre liées aux Jeux depuis le jour de la sélection comme ville-hôte jusqu'à la clôture des Jeux (y compris les Jeux paralympiques), une période de presque sept ans au lieu des quelques semaines entourant les Jeux envisagées par Salt Lake City 2002 et Turin 2006. Le COVAN suit et déclare également les voyages aériens des spectateurs. Ceux-ci sont de loin la plus grande source d'émissions liée aux Jeux (une source souvent ignorée).

Quelques sources d'émissions importantes ont été exclues du répertoire, notamment les émissions fugitives dues à la réfrigération. Même si l'utilisation de gaz réfrigérants sera relativement basse dans le

cadre des Jeux de Vancouver (dû principalement au besoin réduit en air climatisé, et le fait que les arénas et les machines distributrices ne contiendront pas ces matières) ceux-ci devraient être inclut dans l'inventaire afin d'assurer une constance avec les Jeux précédents (l'utilisation des ces matières aux Jeux de Sydney en 2000 ont été un enjeu important). Le fait d'inclure ces sources créeraient également un précédent pour des Jeux à venir (surtout ceux d'été) où ces matières sont plus fréquemment utilisées.

Le COVAN a surpassé les actions de d'autres comités organisateurs en ce qui concerne l'évaluation de son impact sur le climat. Ceci promet d'avancer les mesures prises par de futurs Jeux qui devront prendre en considération plus de sources d'émissions de gaz à effet de serre, incluant ceux provenant de fournisseurs.

### 4. SITES

**Les sites sont l'héritage visible laissé par tous les Jeux olympiques, et les Jeux olympiques de Vancouver laisseront à la région des édifices innovateurs écoénergétiques qui réduiront les émissions de gaz à effet de serre dans la communauté (en plus d'économiser de l'argent) pendant bien des années à venir.**

Dans toute la mesure du possible, des installations existantes ont été utilisées et rénovées, ce qui a largement réduit les émissions de gaz à effet de serre attribuables aux travaux de construction. Dans le cas des sites et des villages bâtis spécialement pour les Jeux, le COVAN a gagné un prix pour son leadership dans l'établissement

de critères de construction écologique et, du même coup, érigé la plus grande agglomération d'installations à faible incidence et finalité unique en Amérique du Nord.

Les caractéristiques dignes de mention des nouveaux sites comprennent la concentration des aménagements avec des sites groupés qui limitent le besoin en moyens de transport, et l'accent sur l'efficacité énergétique. Selon les estimations, les coûts énergétiques de certains sites seront réduits de 15 % ou plus. C'est également la première fois que la consommation d'énergie de nombreux sites sera suivie et rapportée en temps réel au cours des Jeux olympiques, ce qui autorisera les responsables de l'énergie de ces sites à surveiller et à optimiser la consommation. Le public aura la possibilité de constater ce suivi, en ligne et dans divers sites au cours des Jeux olympiques.

Huit nouveaux sites sur neuf ont fait une demande d'homologation indépendante (de niveau LEED Argent au minimum) en vertu du LEED Green Building Rating System, et le Centre des sports d'hiver de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC Winter Sports Centre) respectera les critères de construction écologique propres à l'Université. Le Village olympique et paralympique de Vancouver vise les homologations LEED Or et Platine et comprendra un édifice « d'énergie zéro » qui produira annuellement autant d'énergie qu'il en consommera. Les deux villages des athlètes font partie d'un projet pilote en collaboration avec le Conseil du bâtiment durable du Canada visant à tester la nouvelle norme de développement écologique LEED Neighbourhood Development



(ND). La rénovation du quartier général du COVAN a quant à elle reçu l'homologation LEED Or.

La plupart des nouveaux sites et les villages ont été conçus en vue d'une conversion à un usage communautaire après les Jeux.

## 5. CONSOMMATION D'ÉNERGIE

**La consommation d'énergie provenant de combustibles fossiles dans les sites, notamment sous forme d'électricité, de chauffage et de refroidissement, est d'ordinaire une source importante d'émissions de gaz à effet de serre lors de Jeux olympiques d'hiver. Toutefois, les Jeux olympiques de Vancouver feront surtout appel à des sources d'énergie propre.**

Dans son acte de candidature, le COVAN s'est engagé à répondre aux besoins en énergie de ses sites au moyen de sources renouvelables et vertes, dont les microcentrales hydroélectriques, le photovoltaïque solaire, les piles à combustible, le chauffage solaire et les pompes géothermiques, et il a rempli cet engagement. La plus grande partie de l'électricité des sites proviendra de connexions nouvelles et existantes avec le réseau de transport d'énergie électrique de la Colombie-Britannique, réduisant ainsi les besoins liés à des génératrices auxiliaires à moteur diesel. Le COVAN estime réduire les gaz à effet de serre de cette provenance d'environ 90 % par rapport aux Jeux d'hiver de 2006 à Turin.

De plus, le COVAN a obtenu l'homologation Eco Logo de BC Hydro pour toute son alimentation. Ainsi, il en découle que l'électricité consommée par les sites

correspondra à une émission de carbone nulle ou presque nulle, ce qui est le plus bas niveau jamais atteint par des Jeux olympiques d'hiver. Les sites eux-mêmes généreront de la chaleur à partir de diverses sources innovatrices, notamment la chaleur résiduelle des systèmes de réfrigération, le méthane de site d'enfouissement, l'eau de mer, les pompes géothermiques et la ventilation aspirante.

Des installations énergétiques communautaires ont été mises en place pour les villages des athlètes de Vancouver et de Whistler. À Vancouver, la chaleur captée d'une grande artère sanitaire répondra aux besoins du village en chauffage des locaux et en eau chaude, et à Whistler, la chaleur sera récupérée du système de traitement d'eaux usées municipal.

## 6. TRANSPORT

**Les moyens de transport sur place et le transport des marchandises pendant les Jeux sont d'importantes sources d'émissions de gaz à effet de serre. À Vancouver, il semble que des occasions de réduire de façon durable les émissions du secteur des transports dans la région aient été manquées.**

Les Jeux olympiques de Vancouver offraient l'occasion de créer une infrastructure de transport durable et permanente entre Whistler et Vancouver, par exemple en développant l'usage de la voie ferroviaire existante. En lieu et place, l'autoroute Sea to Sky a été élargie au coût de 600 millions de dollars et des autobus au diesel seront rapatriés temporairement de partout en Amérique du Nord pour transporter les spectateurs vers et de Whistler.

Cette nouvelle autoroute favorisera la circulation de plus de véhicules après les Jeux et l'expansion des banlieues, ce qui entraînera plus d'émissions à effet de serre dues au transport dans la région qui est déjà la source d'émissions la plus importante en C.-B. De la même manière, alors que le COVAN et ses partenaires favorisent l'utilisation du transport en commun pour minimiser la saturation du réseau routier pendant les Jeux (une mesure qui remonte aux Jeux olympiques de Sydney de l'an 2000) et ont comme objectif de réduire la circulation de 30 % pendant cette période, il semble probable que les résidents se tourneront ensuite à nouveau vers leurs véhicules après les Jeux parce qu'il n'y aura que peu de retombées pour les systèmes de transport en commun de la région qui sont déjà surchargés et qui souffrent d'un sous-financement chronique des gouvernements fédéral et provincial.

Cependant, les Jeux olympiques de Vancouver ont réussi à modifier les priorités et les échéanciers concernant la construction et les améliorations de l'infrastructure de transport. Parmi les retombées notables, il y a l'accélération de la nouvelle Canada Line vers l'aéroport (mais aux dépens de la liaison Evergreen Line vers les banlieues de l'est) qui ajoutera 19 km au réseau de transport en commun rapide de la région et de nouveaux wagons Skytrain au réseau.

À Whistler, 20 autobus à l'hydrogène ont été achetés pour 90 millions de dollars. Ce montant aurait peut-être été mieux investi dans un plus grand nombre de trolleybus. En outre, les autobus utiliseront de l'hydrogène qui viendra du Québec par camion pendant les Jeux. Par contre, le



COVAN a ses propres directives concernant le transport durable (notamment une politique de coupe des moteurs pendant les attentes pour sa flotte) et certains équipements et biens seront transportés à l'aide de locomotives sophistiquées.

La ville de Vancouver lancera un projet de tramway qui sera gratuit pendant les Jeux. Plusieurs artères seront fermées à la circulation automobile, mais demeureront ouvertes pour les piétons et les cyclistes. Un service de transport par bicyclette sera offert à sept emplacements et certaines rues deviendront des voies piétonnières pendant les Jeux. Le stationnement public ne sera pas permis sur les sites qui sont tous près du transport en commun ou du réseau de transport du COVAN. Tous les billets pour assister aux Jeux comprennent l'accès au transport en commun pour la journée (une mesure qui remonte aux Jeux olympiques de Sydney de l'an 2000).

## **7. RÉDUCTIONS GLOBALES DES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE**

La priorité dans la gestion des répercussions environnementales de tout événement d'importance est la réduction des émissions de gaz à effet de serre partout où c'est possible (c.-à-d. avant compensation) et les Jeux olympiques de Vancouver estiment qu'ils réduiront leurs émissions totales d'environ 15 %.

Le COVAN estime qu'il aura réduit l'empreinte carbone des Jeux olympiques de Vancouver de 15 %, ou de 57 000 tonnes de gaz à effet de serre, en deçà du « statu quo ». Ces réductions sont dues à des mesures comme la conception

LEED des sites, les méthodes de construction, les sources d'énergie, le transport et la logistique, la gestion des déchets (avec un objectif de détournement de 85 % des déchets pendant les Jeux) et une plus grande efficacité des déplacements (dont le parcours de la flamme olympique où le partage des véhicules devrait réduire les émissions de gaz à effet de serre des deux tiers).

Ainsi, les Jeux de Vancouver produiront probablement moins d'émissions de gaz à effet de serre que les Jeux de Salt Lake City en) ou les Jeux de Turin. On doit reconnaître que le fait de développer une référence au « statu quo » pour un événement qui n'arrive qu'une seule fois, comme les Jeux olympiques, est tout un défi, surtout si l'on considère les différences entre les pays et villes hôtes. Cependant, les hypothèses du COVAN sur ce qui constitue le « maintien du statu quo » n'ont pas été rendues publiques; on ne sait donc pas comment il a atteint ces 15 %. De plus, comme le COVAN n'a pas annoncé ses objectifs globaux de réduction des émissions, il est difficile de déterminer sa réussite en matière de réduction des émissions et il est possible que des occasions aient été ratées.

## **8. COMPENSATION DES AUTRES ÉMISSIONS**

Depuis les Jeux olympiques d'hiver de Salt Lake City en 2002, la plupart des Jeux olympiques ont assumé leur responsabilité pour une partie des répercussions environnementales en utilisant des crédits compensatoires de carbone. Le COVAN planifie compenser 118 000 tonnes d'émissions, ce qui est beaucoup,

**mais aussi moins de la moitié des émissions relatives aux Jeux.**

Le COVAN prévoit à ce jour compenser 118 000 tonnes de gaz à effet de serre, générées essentiellement par ses opérations. Ceci dépassera certainement les accomplissements des Jeux de Turin de 2006, qui ont confirmé avoir compensé seulement quelque 68 000 tonnes. Toutefois, les Jeux olympiques d'hiver de Salt Lake City en 2002 ont reçu en dons plus de crédits de carbone qu'ils en ont émis, mais la qualité de ces crédits n'a pas été évaluée.

Les Jeux olympiques de Vancouver sont les premiers à avoir un commanditaire officiel en crédits compensatoires de carbone, des athlètes carboneutres et un parcours de la flamme olympique neutre. Cependant, les Jeux olympiques de Vancouver auraient pu faire mieux dans trois domaines.

Premièrement, le COVAN ne compense pas les déplacements aériens des spectateurs qui comptent pour environ la moitié des répercussions environnementales des Jeux olympiques de Vancouver, ce que confirment les propres mesures du COVAN. Cela signifie que les Jeux olympiques de Vancouver ne peuvent prétendre être neutres en carbone. Alors que les normes concernant la neutralité en carbone sont encore en émergence, la pratique de plus en plus répandue veut que la prétention globale de neutralité en carbone signifie que toutes les sources d'émissions, tant directes qu'indirectes, soient compensées. Ainsi, si l'organisation n'augmente pas sa compensation d'émission de gaz à effet de serre au-delà de 118 000 tonnes, le COVAN ne pourra prétendre être carboneutre



que pour ses émissions directes.

L'ignorance des déplacements aériens des spectateurs serait une occasion ratée pour les Jeux de Vancouver, d'autant plus que d'autres organisateurs de grands événements (comme la Coupe du monde de soccer de 2006, la Conférence sur le climat des Nations Unies de 2009) ont compensé cette source importante d'émissions. Le COVAN s'est fié aux spectateurs pour acheter de leur propre chef des crédits d'émissions pour cette partie des répercussions environnementales. Le programme a récemment été mis de l'avant par le COVAN via des courriels aux détenteurs de billets, un calculateur en ligne, et par l'entremise des médias. De plus, le COVAN prévoit rejoindre les spectateurs des Jeux grâce à de la publicité sur les lieux de l'événement et par d'autres moyens. Par contre, le taux de participation volontaire pour ce type de programme de compensation est habituellement très bas. Le COVAN a aussi raté une occasion de financer ces compensations en imposant un petit montant sur la billetterie.

Deuxièmement, le COVAN n'aura recours qu'à des crédits de carbone provenant de projets énergétiques propres en Colombie-Britannique qui seront certifiés afin de rencontrer des critères similaires à ceux mis en place en C.-B. . Cependant, les réductions d'émissions de ces projets ne se réaliseront que bien après les Jeux et la dissolution du COVAN. Les Jeux olympiques de Turin de 2006 avaient pour objectif d'acheter 100 000 tonnes de crédits, mais le rapport final indique que seulement 68 000 avaient été acquis peu après la fin des Jeux et on ne sait si les autres crédits ont fini par être achetés.

Troisièmement, le portefeuille à la disposition des spectateurs comprend à la fois des projets énergétiques propres de la C.-B. et des crédits Gold Standard de pays en émergence. Les crédits Gold Standard sont reconnus dans le monde entier pour leur grande qualité et leur certification d'avantages environnementaux pour les collectivités de régions moins favorisées dans le monde correspond bien à l'esprit international des Jeux olympiques. Cependant, ils ne forment qu'une partie du programme d'achat de crédits sur une base volontaire des Jeux olympiques de Vancouver et ne constitueront qu'un faible pourcentage des crédits utilisés.

Cela dit, tous les crédits utilisés pour les Jeux olympiques de Vancouver proviendront de projets énergétiques propres et de projets écoénergétiques. Aucun crédit de projets de plantation d'arbres, qui ont fait l'objet de controverse sur leurs avantages environnementaux, ne sera utilisé.

## **9. MOBILISER LES COMMANDITAIRES ET AUTRES POUR PASSER À L'ACTION EN MATIÈRE DE CHANGEMENT CLIMATIQUE**

La grande visibilité des Jeux olympiques offre l'occasion de tirer profit des initiatives environnementales propres à ces derniers afin de catalyser des actions de la part de leurs commanditaires, fournisseurs et autres. Les Jeux olympiques de Vancouver ont déployés quelques initiatives visant les commanditaires et d'autres parties prenantes.

Le COVAN a lancé une « Initiative de durabilité pour les

commanditaires » pour mettre l'accent sur les pratiques de durabilité des commanditaires. Alors que cette initiative a permis la mise en place d'un forum de discussion pour les commanditaires quant aux enjeux de durabilité, les résultats obtenus ne sont pas encore clairs. De plus, le COVAN a également créé le programme des « Vedettes de la durabilité » pour souligner les activités durables (notamment les réductions de carbone) des commanditaires et des partenaires des Jeux olympiques. En 2009, le COVAN a mis en place un programme de « Partenaires en carbone » pour encourager les commanditaires à mesurer et à compenser leurs empreintes carbonées liées aux Jeux olympiques, surtout en matière de transport aérien et de logement. La participation à ce programme apparaît avoir été assez élargie, mais les détails et résultats n'ont pas encore été rendus public.

En 2009, le COVAN a convoqué la Conférence mondiale pour le sport et l'environnement à Vancouver et a rassemblé athlètes et organisations sportives du monde entier afin de discuter des manières de tenir compte et d'inclure les questions environnementales, notamment les changements climatiques, dans le cadre d'événements sportifs. De plus, le COVAN a développé une politique d'approvisionnement durable qui comprend un aspect climatique. Il a aussi travaillé avec un institut basé en Suisse pour créer la « Boîte à outils pour le sport et les événements durables », qui a déjà été adoptée par plusieurs comités olympiques nationaux ainsi que par des associations sportives internationales. Elle offre des conseils concernant l'approvisionnement en biens et



services en vue d'atteindre les objectifs de durabilité, dont la réduction de l'impact sur le climat.

## 10. ENGAGEMENT DU PUBLIC

**L'environnement est l'un des trois piliers du mouvement olympique; les Jeux olympiques représentent une occasion exceptionnelle pour toucher des milliards de personnes dans le monde entier et les inspirer à adopter des solutions pour remédier au changement climatique. C'est cependant le secteur pour lequel le COVAN a obtenu le plus petit succès.**

Compte tenu du profil prestigieux des Jeux olympiques et la possibilité de rejoindre et d'inspirer un auditoire mondial, l'engagement du public est probablement la contribution la plus importante des Jeux olympiques de Vancouver pour promouvoir les solutions climatiques. Au minimum, le COVAN devrait y trouver l'occasion d'éduquer le grand public, les médias et les autres concernant les diverses initiatives climatiques qu'il a entreprises ainsi que d'en discuter les avantages — par exemple l'énergie économisée par les installations et les coûts d'énergie réduits.

Cependant, bien qu'il ait mis en œuvre plusieurs initiatives climatiques positives qui auraient pu faire l'objet de publicité, le lien évident entre le changement climatique et les sports d'hiver, les projets avec les villes-hôtes qui ont un rôle actif dans la protection du climat, un soutien sans précédent du grand public pour les actions en matière de changement climatique et le potentiel de travailler avec

des commanditaires prestigieux des médias ainsi que plusieurs autres voies de communication, le COVAN n'a toujours pas réussi à tirer parti de son profil prestigieux pour communiquer avec les Canadiens, ou même les habitants de Vancouver, sur des solutions climatiques.

La proposition de certains groupes environnementaux basés en C.-B. selon laquelle le COVAN devrait lancer un « pavillon sur la durabilité » avec des informations concernant les questions environnementales locales et liées aux Jeux olympiques n'a pas été retenue. En 2007, le COVAN avait commandité un rapport sur les stratégies de marketing social de la part de deux cabinets de communications professionnels; mais, à ce jour, aucune campagne à grande échelle n'a été lancée par le COVAN. Le COVAN a plutôt lancé deux concours vidéo pour les jeunes Canadiens et a lui-même produit deux courtes vidéos animées sur ses programmes de durabilité. En 2009, le COVAN a également commencé à travailler avec le « Projet ciel bleu », une plateforme de médias sociale qui encourage les gens à se servir de moyens de transport plus durables; mais ce projet n'a toujours pas fait de vagues.

Le COVAN semble avoir fait des efforts pour engager ses propres employés dans le cadre d'initiatives au bureau. Cependant, sur le site Internet du COVAN — un des principaux points de contact avec le public — la section « durabilité » a très peu de visibilité. Certaines des communications du COVAN les plus diffusées auprès des résidents de la région de Vancouver étaient plutôt composées de messages relativement négatifs demandant aux gens de rester chez eux

et d'éviter les embouteillages pendant les Jeux olympiques, au lieu de mettre l'accent sur des moyens de transport durables, tels la marche et le cyclisme. Le COVAN a travaillé avec les sociétés de transport locales et les municipalités afin de développer le programme Travel-Smart, qui comprend un volet de promotion de l'utilisation du transport collectif, de la marche, du cyclisme, du télétravail et du covoiturage. En outre, bien qu'environ 50 % des véhicules à passagers du COVAN soient à faibles émissions, plusieurs d'entre eux sont des VUS et on remarque qu'ils ne contiennent qu'un seul passager, donnant ainsi le mauvais exemple à ceux qui les voient dans les rues.

Le COVAN et les commanditaires du parcours de la flamme olympique ont également raté l'occasion de promouvoir de manière active les solutions climatiques à titre de thème clé du parcours de la flamme olympique 2010 tandis qu'elle traversait des milliers de communautés au Canada et qu'elle passait à moins d'une heure de voiture de 90 % de la population canadienne. Bien que le parcours de la flamme olympique ait utilisé des véhicules économiques, utilise des façons de réduire l'utilisation des véhicules et se soit tourné vers la compensation pour les autres émissions de gaz à effet de serre — et plusieurs des porteurs de la flamme étaient des dirigeants environnementaux dans leur communauté —, ni le changement climatique, ni l'environnement n'ont été marquants (par exemple auprès des médias) à titre de thèmes clés de l'événement. Le COVAN a plutôt indiqué sur son site Internet que les thèmes clés étaient des « personnes plus en santé » et la création d'un « Canada encore plus fort ».



Comparativement, l'« Olympiade culturelle » de Vancouver – représentant le « deuxième pilier » du mouvement olympique – est un programme artistique amplement financé et à profil prestigieux qui présenterait plus de 600 événements publics pendant la période des Jeux olympiques.

Néanmoins, avec les Jeux olympiques prêts à commencer, le COVAN a encore la chance de « toucher l'âme de la nation et inspirer le monde » avec ses solutions climatiques – y compris lors des cérémonies d'ouverture, avec l'aide des médias (des publicités exaltantes entre les événements sportifs présentant les installations écologiques et les programmes d'énergie renouvelable, par exemple) et sur la page d'accueil de son site Internet fortement achalandé – mais le temps pour agir se fait court.

## RÉSUMÉ ET RECOMMANDATIONS

En fonction du rendement présenté plus haut, la Fondation David Suzuki croit que les Jeux olympiques de Vancouver se sont rendus sur le podium grâce à leurs efforts de protection climatique, méritant ainsi la médaille de bronze. Leur rendement a été excellent dans plusieurs catégories, surtout en termes d'installations et d'utilisation de l'énergie; il y a également eu des avancées par rapport aux Jeux olympiques précédents quant à la mesure des incidences sur le climat et la compensation des émissions.

Cependant, les Jeux olympiques de Vancouver ont connu moins de succès dans d'autres secteurs. L'événement n'a pas réussi à léguer à la région un système de transport durable de taille. Moins de la moitié de son impact sur le climat mesuré a été solutionné à l'aide de crédits compensatoires de carbone à ce jour. En outre, les Jeux olympiques de Vancouver n'ont pas réussi à donner aux solutions climatiques un profil prestigieux autour des Jeux olympiques durant les communications publiques, contrairement aux efforts déployés pour l'Olympiade culturelle.

Considérant la situation présente, on se souviendra des Jeux olympiques de Vancouver comme étant un des plus écolos ou des plus respectueux du climat. On doit reconnaître les efforts importants effectués par les Jeux olympiques de Sydney en 2000, par exemple. Bien qu'ils aient manqué certaines occasions et qu'ils en portent le poids encore dix ans après, ils ont fait du climat et de l'environnement une partie intégrante de leurs activités; on se souvient souvent encore d'eux


comme étant les « Jeux écolos ».

Cependant, il est de l'avis de la Fondation David Suzuki que même les Jeux olympiques de Sydney ne méritaient pas une médaille d'or. Le mouvement olympique a encore beaucoup de chemin à faire pour améliorer les normes à battre pour l'action climatique et pour faire du pilier « environnement », une partie intégrante véritable des Jeux olympiques. Notons que la majorité des gens ne savent même pas que l'environnement est l'un des trois piliers officiels du mouvement olympique.

Les villes candidates aux Jeux olympiques indiquent maintenant souvent leur désir d'offrir « les Jeux olympiques les plus écologiques » et il semble que le Comité international olympique (CIO) encourage cela. Cependant, lorsqu'il est question de vérifier si ces engagements écologiques ont été respectés, il y a peu de preuves de l'engagement du CIO. Un bref retour en arrière aux derniers Jeux olympiques indique également des rendements très variés en termes d'environnement. Les Jeux olympiques d'Athènes en 2004 se démarquent surtout pour leur piètre palmarès en matière d'environnement.

Le CIO doit jouer un rôle plus important afin de faire en sorte que l'environnement soit un sujet pris au sérieux par les organisateurs des Jeux olympiques, car il est dans la position unique de pouvoir s'assurer que les villes-hôtes potentielles respectent leurs engagements en matière d'environnement. Il pourrait le faire en faisant du rendement en matière d'environnement dans certains domaines clés une exigence pour toutes les villes-hôtes, comme il le fait pour





plusieurs autres aspects des Jeux olympiques, telles les exigences concernant les installations, les règlements portant sur la publicité, etc. Le CIO devrait établir des seuils minimums pour l'environnement afin que chaque comité organisateur sache exactement à quels objectifs se conformer... ou même surpasser (à l'heure actuelle, il est presque impossible de comparer les Jeux olympiques en raison de l'extrême différence des programmes environnementaux mis en place). Ces seuils permettraient également l'évaluation et la comparaison des Jeux olympiques successifs, ainsi que l'identification des occasions pour une amélioration future.

Le CIO devrait au minimum installer un organisme de surveillance externe, afin de s'assurer que les normes environnementales sont respectées. Par exemple, la Commission for a Sustainable London 2012 est un organisme externe créé pour responsabiliser les organisateurs des Jeux olympiques de Londres vis-à-vis de leur engagement envers la durabilité. Bien qu'elle n'ait pas le pouvoir d'imposer des sanctions, la Commission identifie les bonnes pratiques et les secteurs à améliorer, évalue les risques et offre des recommandations au Conseil des Jeux olympiques de Londres 2012.

Étant donné que tous les pays hôtes n'ont pas les mêmes moyens financiers, le CIO pourrait également créer un fonds environnemental qui pourrait être financé à partir des revenus des droits médiatiques ou d'autres sources. Le fonds aiderait les pays moins riches à incorporer les aspects environnementaux aux Jeux olympiques et à investir dans

des initiatives environnementales et sociales dans leurs régions.

Le changement climatique est une question trop importante pour être laissée à la discrétion des comités organisateurs des Jeux olympiques – il devrait faire partie intégrante de tous les Jeux olympiques. Les comités organisateurs devraient envisager le changement climatique en tant qu'occasion d'innover et non en tant que fardeau. Les Jeux olympiques de Vancouver ont montré que les programmes de changement climatique, telles les installations écologiques et l'énergie propre peuvent non seulement réussir, mais également être économiques, tout en offrant un patrimoine durable aux villes-hôtes. Les Jeux olympiques à l'avenir peuvent et devraient établir des normes de plus en plus élevées ainsi que répondre au défi d'accueillir un événement sportif responsable non seulement de son propre impact climatique, mais qui inspire aussi la planète avec ses solutions climatiques.



## SOURCES CONSULTÉES

Cette fiche se fonde sur les toutes dernières informations disponibles et offertes au public, notamment :

[http://www.vancouver2010.com/more-2010-information/about-vanoc/organizing-committee/bid-history/bid-book/bid-book\\_88094qM.html](http://www.vancouver2010.com/more-2010-information/about-vanoc/organizing-committee/bid-history/bid-book/bid-book_88094qM.html)

[http://www.vancouver2010.com/more-2010-information/sustainability/sustainability-stories/know--reduce--offset--inspire--building-carbon-neutral-games\\_191018id.html](http://www.vancouver2010.com/more-2010-information/sustainability/sustainability-stories/know--reduce--offset--inspire--building-carbon-neutral-games_191018id.html)

[http://www.vancouver2010.com/dl/00/12/12/sus-appendixd-en\\_40d-ez.pdf](http://www.vancouver2010.com/dl/00/12/12/sus-appendixd-en_40d-ez.pdf)

[http://www.vancouver2010.com/dl/00/19/23/vanoc-carbon-management-fact-sheet\\_60d-jJ.pdf](http://www.vancouver2010.com/dl/00/19/23/vanoc-carbon-management-fact-sheet_60d-jJ.pdf)

[http://www.vancouver2010.com/dl/00/12/12/sus-enviro-stewardship-en\\_20d-yC.pdf](http://www.vancouver2010.com/dl/00/12/12/sus-enviro-stewardship-en_20d-yC.pdf)

[http://www.vancouver2010.com/dl/00/12/12/sus-snapshot-en-fr\\_12d-bG.pdf](http://www.vancouver2010.com/dl/00/12/12/sus-snapshot-en-fr_12d-bG.pdf)

[http://www.vancouver2010.com/olympic-news/n/news/feature-stories/vanoc-and-architects-recognized-for-leadership-in-building-green-venues\\_70096fQ.html](http://www.vancouver2010.com/olympic-news/n/news/feature-stories/vanoc-and-architects-recognized-for-leadership-in-building-green-venues_70096fQ.html)

<http://www.vancouver2010.com/more-2010-information/sustainability/sustainability-stars/>

<http://www.vancouver2010.com/more-2010-information/olympic-torch-relay/about-the-olympic-torch-relay/>

<http://www.metrovancouver.org/region/breakfasts/Presentations/Presentation-LindaCoady-DonovanWoollard.pdf>

<http://www.metrovancouver.org/region/breakfasts/Presentations/Vancouver2010SustainabilityJourney.pdf>

<http://www.th.gov.bc.ca/seatosky/faqs.htm>

<http://www.unep.org/PDF/TorinoReport.pdf>

<http://www.webcommunications.ubc.ca/ubc2010/wp-content/uploads/2009/11/Legacies-of-North-American-Winter-Games-Salt-Lake.pdf>

[http://www.decc.gov.uk/en/content/cms/consultations/open/carbon\\_neutrality/carbon\\_neutrality.aspx](http://www.decc.gov.uk/en/content/cms/consultations/open/carbon_neutrality/carbon_neutrality.aspx)

<http://travelsmart2010.ca/reduce-traffic-for-the-vancouver-2010-winter-games>

<http://www.canada.com/sports/2010wintergames/going-to-games/Transport+plan+announced/1270300/story.html>

<http://www.greenpeace.org/australia/news-and-events/media/releases/general/sydney-s-green-games-rating-sl>

<http://www.greenpeace.org/raw/content/greece/press/118523/how-green-the-games.pdf>

<http://assets.panda.org/downloads/olympicsscorecardenglish.doc>

<http://www.best.bc.ca/component/content/article/35.html>

<http://www.pulseenergy.com/news/2010-winter-games-venues-to-track-energy-consumption-on-a-real-time-basis/>

<http://www.offsetters.ca/meet-our-carbon-partners>

<http://www.cslondon.org>

[http://www.davidsuzuki.org/Publications/Meeting\\_the\\_challenge.asp](http://www.davidsuzuki.org/Publications/Meeting_the_challenge.asp)

<http://www.sportmarketingassociation.com/2009conference/papers/thursday/Session%2012-13%20-%20Whitehall.doc>

[http://www.deq.utah.gov/references/Olympics/docs/ENVIRONMENTAL\\_MONITORING\\_PROGRAM.pdf](http://www.deq.utah.gov/references/Olympics/docs/ENVIRONMENTAL_MONITORING_PROGRAM.pdf)